COLLECTION

GABIN

SES PLUS GRANDS FILMS EN DVD

Le film

LA HORSE

Au temps de Gabin

La double vie
de Pascal Jardin

Gabin et le cinéma

Gentleman farmer

Autour de Gabin

Pierre Granier-Deferre,
l'homme qui aimait les acteurs

Collection Gabin
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Jérôme Dillard
Directeur de la rédaction
Pascal Bourdiaux
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Chef de produit senior
Michaël Sadoun
Chefs de produit junior
Audrey Thiery, Céline Steyer
Ont collaboré à ce numéro
Marielle Brissard, Sandra Menoni,
Audrey Hue, Corinne Veyssière, Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Dostes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Textes
Éric Quéméré
Conception graphique
Olivia Prenet,
Patrick Perrin
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Secrétariat de rédaction/maquette
Alexandra Grapin
Crédits photographiques
Carl's, Christophe L, Corbis, Rue des archives
Impression
Fabrègue
BP 10 St Yrieix La Perche

Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0892 892 022
(0,337 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 1119
3570 Alken
Belgique
070 660 630
(0,179 euros TTT la minute)
www.databasefact.com

Le prix de vente est fixé à 14,99 euros.
Il inclut le prix de vente du livret à 2,90 euros.

Dépôt légal : Décembre 2005
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur.
© 2005 M6 Interactions.

À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis. L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.

Collection Gabin
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promévente
Contact : Emmanuel Vinot

Titre

LA HORSE

Chapitres

Edito
Sang neuf 3

Le film
La Horse 4

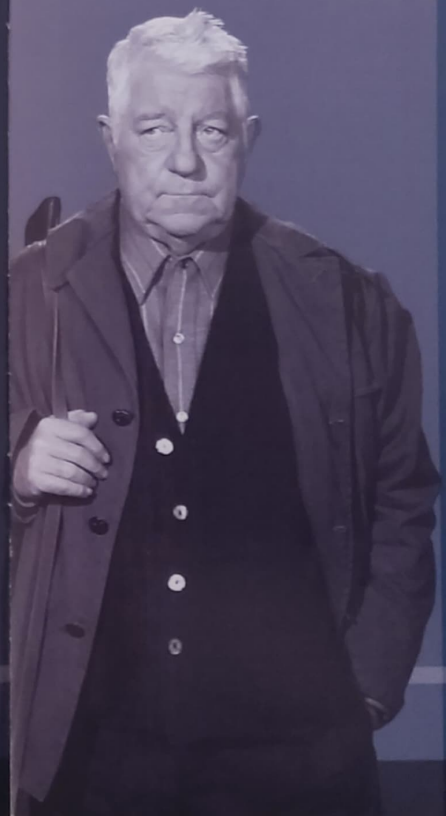
Le poster
Gabin dans
La Horse 8

Au temps de Gabin
La double vie de Pascal Jardin 10

Gabin et le cinéma
Gentleman farmer 12

Autour de Gabin
Pierre Granier-Deferre,
l'homme qui aimait les acteurs 14

SANG NEUF



En cette année 1970, Gabin pourrait aisément jouer les « pachas », pour reprendre le titre de l'un de ses films. Il vient en effet de connaître un énorme succès grâce au *Clan des Siciliens*, qu'il a interprété aux côtés de ses amis Lino Ventura et Alain Delon, sous la direction de leur vieux complice Henri Verneuil. Âgé de 66 ans, Gabin pourrait fort bien continuer à gérer confortablement sa carrière, en jouant des rôles de flics ou de malfrats sous la houlette de réalisateurs comme Verneuil, Gilles Grangier ou Denys de La Patellière, qui lui ont souvent taillé des rôles « sur mesure ». Au lieu de quoi, Gabin décide de se lancer dans l'aventure de *La Horse*, avec un metteur en scène n'ayant encore réalisé qu'une poignée de films, dont aucun n'a fait merveille au box-office... En outre, loin de s'entourer de têtes d'affiche venant rehausser son propre éclat, l'acteur choisit de faire appel à de quasi-inconnus. Et tout cela pour jouer quoi ? Un agriculteur, registre qu'il n'a jamais réellement exploré, le rôle de Joseph Rivet dans *Le plaisir* relevant davantage de la fantaisie que de la composition réaliste... C'est dire la prise de risque que constitue pour Gabin le projet de *La Horse* – et de fait, le public se montrera très dérouté par la direction prise par l'acteur avec ce film. Mais l'essentiel, c'est qu'en donnant ainsi un coup de pouce à un jeune réalisateur, Gabin ait fait preuve de flair : car Pierre Granier-Deferre ne va pas tarder à devenir l'un des cinéastes les plus marquants de la décennie.

Éric Quéméré

LA HORSE

Première collaboration de Gabin et de Pierre Granier-Deferre, ce « polar agricole » fut injustement boudé par le public à sa sortie. Sous couvert d'intrigue policière, le film s'avère être une étonnante réflexion sur le despotisme familial.

Auguste Maroilleur, farouchement attaché à son rôle de patriarche, va être confronté à l'inacceptable...

Terme aux sonorités curieuses, la « horse » est l'un des nombreux mots d'argot désignant la drogue : c'est en effet à cette réalité inattendue que se trouve un jour confronté Auguste Maroilleur, lorsqu'une importante cargaison est retrouvée sur ses terres. Homme farouche n'obéissant qu'à son sens de l'honneur, le fermier normand décide alors de lutter lui-même contre des trafiquants bien décidés à récupérer leur bien. Pour cela, il est prêt à entraîner sa famille dans de réels dangers. Car, en bon tyran domestique, le personnage de Maroilleur mène à la baguette une maisonnée où cohabitent trois générations – se rapprochant en cela d'un certain nombre de rôles tenus par Gabin depuis la fin des années 50. S'il appartient évidemment à un milieu social radicalement différent, l'industriel des *Grandes familles*, film de Denys de La Patellière, annonçait déjà en 1958 le pouvoir patriarcal qui semble triompher avec le personnage d'Auguste Maroilleur …

Bien déterminé à faire justice lui-même, Auguste Maroilleur n'accepte aucun compromis.

MÉLANGE DES GENRES

Initié en 1970, le projet de *La Horse* tient très à cœur à Gabin, qui décide de le coproduire via la Gafer, société de production fondée avec Fernandel. L'acteur confie l'adaptation du roman original de Michel Lambesc à Pascal Jardin qui, à l'époque, a déjà signé quatre scénarios pour lui. Comme pour la plupart de ses films, le réalisateur Pierre Granier-Deferre va participer lui aussi à l'écriture, apportant ainsi sa « patte » au projet bien avant le stade du tournage. Du dialogue entre ces trois hommes naît alors un projet original, qui n'hésite pas à jouer du contraste entre deux genres : le polar et le drame paysan. Car, tout en développant une efficace intrigue policière, *La Horse* livre également une étude psychologique sur les rapports de force existant dans la famille Maroilleur. On reconnaît là la finesse d'observation qui caractérisera désormais de nombreux films de Granier-Deferre, de *La veuve Couderc* à *Une étrange affaire*.

GUERRE DES MONDES

Afin de rendre l'univers du film le plus crédible possible, Gabin et Granier-Deferre décident en outre de ne pas entourer l'acteur de « vedettes » qui •••

Pierre Dux

Né à Paris en 1908 dans une famille de comédiens, Pierre Dux avait toutes les chances de se diriger lui aussi vers le théâtre. Ce n'est pourtant qu'après avoir remplacé par hasard un acteur défaillant que le jeune homme comprend où se trouve sa vocation. Décrochant le Premier Prix à la fin de sa formation au Conservatoire, il intègre aussitôt la prestigieuse Comédie-Française, institution au sein de laquelle il cumulera au fil des ans les fonctions de comédien, de metteur en scène et d'administrateur. À partir de 1932, Pierre Dux se lance également dans une carrière à l'écran, apparaissant notamment aux côtés de la jeune Danielle Darrieux dans *Retour à l'aube*, puis en 1948 dans *Les dernières vacances* de Roger Leenhardt. Touchant à tous les genres, il sera l'acolyte de Charles Vanel dans *Le gorille vous salue bien*, avant de rejoindre Gérard Philipe et Michèle Morgan pour *Les grandes manœuvres*. On le verra également dans deux films de Costa-Gavras, *Z* et *Section spéciale*, ainsi que dans *Trois hommes à abattre* de Jacques Deray, polar dans lequel il tient tête à Alain Delon. Le comédien continuera à alterner théâtre et cinéma jusqu'à sa mort, survenue en 1990.

L'amitié de père en fille

Lorsque Pierre Granier-Deferre dirige pour la première fois Jean Gabin dans *La Horse*, les deux hommes se connaissent déjà : à ses débuts dans la profession, le cinéaste a en effet été l'assistant de Marcel Carné pour le tournage de *L'air de Paris*, et de Denys de La Patellière pour celui des *Grandes familles*, deux films interprétés par Gabin. Sur le plateau de *La Horse*, l'acteur apprécie l'exigence et l'habileté dont fait désormais preuve Granier-Deferre en tant que réalisateur. C'est donc tout naturellement que les deux hommes se retrouvent dès l'année suivante pour *Le chat*, film qui, comme *La Horse*, figurera parmi les préférés de Gabin... Resté proche du « clan Gabin » après la mort de l'acteur, Granier-Deferre vient aujourd'hui de cosigner le scénario du premier film de Florence Moncorgé-Gabin, fille aînée du comédien, qui après avoir été scripte se lance dans une carrière de réalisatrice.

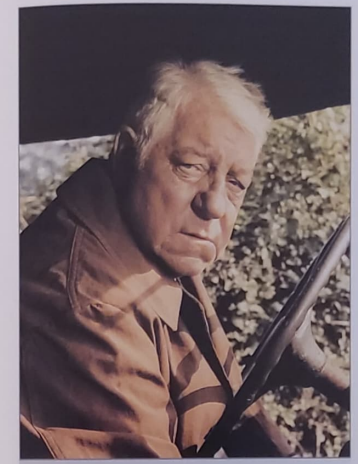
Maroilleur, et l'une de ses filles (Eléonore Hirt) à la limite du despotisme...

Fiche technique

Réalisation	Pierre Granier-Deferre
Producteur	Gérard Beytout
Scénario	Pascal Jardin et Pierre Granier-Deferre d'après le roman de Michel Lambesc
Directeur de la photographie	Walter Wottitz
Décors	Jacques Saulnier
Musique	Serge Gainsbourg
Durée	80 mn

risqueraient de se fondre assez mal au sein d'une famille de rudes paysans. Les personnages des filles, gendres et petits-enfants de Gabin sont donc interprétés par des comédiens chevronnés mais très peu connus du grand public. Seuls les rôles du procureur et du commissaire, qui symbolisent ici l'univers de la ville, seront confiés aux comédiens de premier plan que sont Pierre Dux et Julien Guiomar. Granier-Deferre joue d'ailleurs beaucoup dans le film sur l'opposition entre le domaine des Maroilleur, où Auguste règne en maître absolu, et le monde extérieur, d'où proviennent danger et dépravation. Sans définir l'un ou l'autre comme le lieu de la raison : au contraire, les deux espaces ne semblent que deux facettes différentes d'une même noirceur...

À vouloir faire justice lui-même, Auguste est vite rattrapé par la réalité.



Loin de toute nostalgie, Pierre Granier-Deferre livre avec* La Horse *une peinture sans concessions du monde rural.

Distribution

Jean Gabin	Auguste Maroilleur
Eléonore Hirt	Mathilde
Orlane Paquin	Véronique
Christian Barbier	Léon
Danièle Ajoret	Louise
Michel Barbey	Maurice
Pierre Dux	Le juge
Julien Guiomar	Le commissaire

MALENTENDUS

Ce pessimisme quant à la nature humaine est-il responsable de l'échec relatif de *La Horse* auprès du public ? Le tandem, formé pour la première fois, par Gabin et Granier-Deferre pouvait en effet laisser espérer de biens meilleurs résultats. Mais peut-être faut-il aussi chercher les raisons de ce désaveu dans l'hostilité d'une partie des spectateurs vis-à-vis du propos du film : deux ans à peine après les « événements » de mai 68, les valeurs incarnées ici par Gabin semblaient soudain appartenir à une époque révolue... Pour l'acteur, la déception est d'autant plus grande que certains journalistes se plaisent à voir dans ce rôle de patriarche terrien un portrait de Gabin lui-même, dont tout le monde sait à l'époque qu'il possède un domaine en Normandie. D'après ses proches, la réalité était tout autre, Gabin se comportant toujours avec respect vis-à-vis de son entourage, mais cette image n'en a pas moins collé longtemps à l'acteur — d'autant qu'elle se verra « confirmée » deux ans plus tard par son rôle dans *L'affaire Dominici...* *É.Q.*

Christian Barbier, un acteur trop souvent cantonné dans des rôles de second plan.

JEAN GABIN

LA HORSE

Un film de

PIERRE GRANIER-DEFERRE

Scénario et adaptation de PIERRE GRANIER-DEFERRE et PASCAL JARDIN d'après le roman de MICHEL LAMBESC

Dialogue de PASCAL JARDIN

DANIELE AJORET · MICHEL BARBEY · CHRISTIAN BARBIER · PIERRE DUX · ARMANDO FRANCIOLI · JULIEN GUIOMAR
ELEONORE HIRT · FELIX MARTEN · ORLANE PAQUIN · MARC POREL · ANDRE WEBER

Images de WALTER WOTITZ Décors de JACQUES SAULNIER Musique de SERGE GAINSBOURG Producteur délégué PAUL CADEAC

Une réalisation SOCIETE NOUVELLE DE CINEMATOGRAPHIE PAC GAFER

EASTMANCOLOR

LA DOUBLE VIE DE PASCAL JARDIN

Romancier à succès et figure du Tout-Paris, Pascal Jardin fut aussi un scénariste-vedette des années 60 et 70. De *Classe tous risques* au *Toubib*, en passant par *Les félins* et *La veuve Couderc*, retour sur une carrière marquée par deux rencontres essentielles.

La veuve Couderc, avec Alain Delon et Simone Signoret : un des plus beaux succès de Pascal Jardin.

Aujourd'hui, le nom de Pascal Jardin évoque surtout le père fantasque ayant servi de modèle aux héros des romans de son fils Alexandre. Mais l'on sait moins qu'il était lui-même un écrivain doublé d'un scénariste talentueux. Né en 1934 à Paris, Pascal Jardin vit une enfance troublée par la période de l'Occupation, son père étant à l'époque l'un des membres du gouvernement de Vichy. Après un détour forcé par la Suisse, l'adolescent rejoint en Normandie une grand-mère haute en couleurs, avant de jouer quelque temps les gigolos. Se mêlant aux cercles artistiques parisiens, il se lance dans la littérature, puis signe en 1958 le scénario d'*Un drôle de dimanche*, film qui réunit Arletty, Bourvil, Danielle Darrieux et le tout jeune Jean-Paul Belmondo. Cette expérience va lui ouvrir tout grand les portes du cinéma. Il enchaîne alors avec *Le passage du Rhin* d'André Cayatte, qui recevra un Lion d'Or à Venise, puis écrit avec José Giovanni et Claude Sautet le scénario du polar *Classe tous risques*. Entre Sautet et Jardin, c'est le début d'une grande amitié, même si les deux hommes ne retravailleront jamais ensemble.

FIDÈLE LIEUTENANT

Devenu un scénariste très prisé, Pascal Jardin va désormais écrire plusieurs films par an, participant à des projets aussi différents que *Les félins* de René Clément, avec Alain Delon et Jane Fonda, ou *Angélique et le roy* (qui sera suivi de deux autres volets). Mais le grand tournant de sa carrière, c'est sa rencontre avec Jean Gabin. Engagé pour adapter la pièce de Claude Gével, *Monsieur*, Jardin fait si bonne impression sur l'acteur que celui-ci va lui commander les scénarios de ses films suivants. Prenant la place laissée vacante par Michel Audiard suite à une brouille avec Gabin, le scénariste va donc signer six autres films pour la plus grande vedette masculine de l'époque : *L'âge ingrat*, *Le tonnerre de Dieu*, *Le tatoué*, *La Horse*, *Le chat* et *Le tueur*. Tout en collaborant parallèlement à d'autres films, Pascal Jardin va ainsi occuper pendant huit ans la fonction très enviée de « scénariste en titre de Gabin ». Quoique de caractères très différents, les deux hommes s'entendent à merveille, et Pascal Jardin a compris le désir de l'acteur de se frotter à des personnages plus variés. En outre, Gabin lui sait gré d'avoir livré pour *Le tonnerre de Dieu* des dialogues qui n'étaient sans doute pas pour rien dans le triomphe connu par le film à sa sortie…

FIN DE PARTIE

L'aventure du *Chat*, en 1971, va constituer pour Pascal Jardin une sorte de passage de relais : cette première collaboration avec le réalisateur Pierre Granier-Deferre se passe tellement bien qu'elle sera suivie de six autres projets, comme ce fut le cas pour Gabin. C'est donc à la plume de Pascal Jardin que l'on doit des films aussi marquants que *La veuve Couderc*, *Le train* ou *Le toubib*. Ce qui n'empêche pas le scénariste de travailler aussi pour Georges Lautner (*La route de Salina*), Jacques Deray (*Borsalino and co*), Robert Enrico (*Le vieux fusil*) ou Claude Zidi (*La zizanie*), autant de titres ayant fait les beaux jours du cinéma français de l'époque… Malgré cette intense activité de scénariste, Pascal Jardin a également trouvé le temps de publier au cours des années 70 plusieurs romans remarqués, tels *La guerre à neuf ans* et *Le nain jaune*, avant de disparaître prématurément en 1980. *É.Q.*

Filmographie

1958 *Un drôle de dimanche*	1971 *Le chat*
1960 *Classe tous risques*	1971 *La veuve Couderc*
1964 *Monsieur*	1973 *Le train*
1964 *Les félins*	1975 *Le vieux fusil*
1965 *Le tonnerre de Dieu*	1978 *La zizanie*
1968 *Le tatoué*	1979 *Le toubib*

Philippe Noiret dans *Le vieux fusil*.

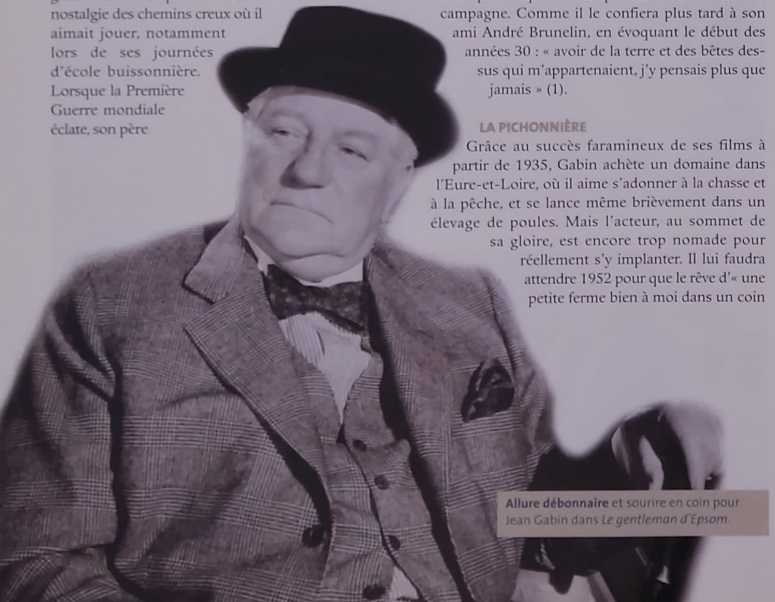
Dynastie

Chez les Jardin, on se « portraiture » de père en fils. C'est ainsi que Pascal Jardin a évoqué dans *Le nain jaune* la figure de son père Jean, politicien resté tristement célèbre pour sa participation au régime vichyste, avant que son fils Alexandre (en photo ci-dessus sur le tournage de son dernier film, *Le prof*) ne lui réserve le même traitement dans *Le Zubial*. Ainsi intitulé en référence au surnom donné à leur père par le futur romancier et ses trois frères et sœur, ce récit donne de la vie de Pascal Jardin une image fort romanesque, qu'est venu récemment compléter *Le roman des Jardin*, livre dans lequel Alexandre décrit la vie amoureuse très libre de ses parents.

GENTLEMAN FARMER

À mille lieux des héros citadins qu'il a abondamment joués, Jean Gabin est toujours resté viscéralement attaché à la vie campagnarde menée dans son enfance. Un aspect de sa personnalité d'autant plus méconnu que l'acteur l'a rarement révélé à l'écran.

Si les grands succès de Gabin ont donné de lui l'image d'un titi parisien ou d'un aventurier au long cours, l'homme se rêvait plutôt en paysan, et ce, dès son plus jeune âge. Peut-être parce que, né à Paris, Jean passe ensuite son enfance à Mériel, un paisible village des environs de Pontoise, où il découvre les plaisirs de la vie au grand air. Gabin parlera souvent avec nostalgie des chemins creux où il aimait jouer, notamment lors de ses journées d'école buissonnière. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, son père comédien ramène prudemment la petite famille à Paris : pour l'enfant, ce changement d'environnement sera rendu plus brutal encore par la mort de sa mère en 1918. Se lançant à son tour dans le métier d'acteur, le jeune Gabin étonne son entourage, et notamment sa première épouse, la danseuse Gaby Basset, en déclarant qu'il arrêtera dès que possible ce métier pour lequel il n'est pas fait et retournera à la campagne. Comme il le confiera plus tard à son ami André Brunelin, en évoquant le début des années 30 : « avoir de la terre et des bêtes dessus qui m'appartenaient, j'y pensais plus que jamais » (1).



Allure débonnaire et sourire en coin pour Jean Gabin dans *Le gentleman d'Epsom*.

LA PICHONNIÈRE

Grâce au succès faramineux de ses films à partir de 1935, Gabin achète un domaine dans l'Eure-et-Loire, où il aime s'adonner à la chasse et à la pêche, et se lance même brièvement dans un élevage de poules. Mais l'acteur, au sommet de sa gloire, est encore trop nomade pour réellement s'y implanter. Il lui faudra attendre 1952 pour que le rêve d'« une petite ferme bien à moi dans un coin de Normandie » devienne réalité. Cette année-là, le comédien acquiert la Pichonnière, domaine de 42 hectares qui, au fil de rachats successifs, finira par en compter 150. De même, les quelques vaches normandes avec lesquelles Gabin commence modestement son élevage atteindront bientôt le nombre de 250, la ferme comptant également quelques taureaux. Évidemment, l'exploitation du domaine est confiée à des régisseurs, l'acteur continuant à passer la semaine sur les plateaux de cinéma. Mais la Pichonnière est désormais la destination obligée des week-ends en famille, d'autant que Gabin y fait également construire une vaste maison, baptisée La Moncorgerie (inspirée du véritable nom de l'acteur, Moncorgé).

Gabin et Danielle Darrieux se retrouvent dans *Le plaisir*, un an après avoir joué ensemble dans *La vérité sur Bébé Donge*.

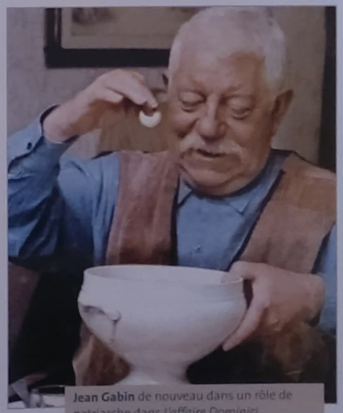
JARDIN SECRET

Même si cela ne faisait pas partie de ses projets, la Pichonnière permettra également à Gabin d'assouvir une autre de ses passions : les chevaux. C'est en effet un peu par hasard que l'acteur achète un jour sa première jument, ce qui le mènera peu à peu à mettre sur pied un véritable haras. Le comédien passera des heures à surveiller l'entraînement de ses trotteurs, dont il connaît par cœur le pedigree, et finira même par construire un champ de courses sur son propre domaine. Son fils cadet, Mathias Moncorgé, suivra d'ailleurs cette voie : il dirige aujourd'hui un centre équestre. En 1962, Gabin fera un clin-d'œil à cette passion des champs de courses dans le film de Gilles Grangier, *Le gentleman d'Epsom*. En revanche, on peut s'étonner qu'au cours de sa longue carrière, il n'ait joué qu'à trois reprises des rôles de propriétaires terriens : paysan grivois dans *Le plaisir* de Max Ophüls, il jouera les patriarches dans *La Horse* et *L'affaire Dominici*. Peut-être faut-il y voir la volonté de garder secrète la passion qui, toute sa vie, le lia au monde de la terre… *É.Q.*

(1) Citations extraites du livre d'André Brunelin, *Gabin*, publié aux Éditions Robert Laffont.

Filmographie

1952 *Le plaisir* (Max Ophüls)
1962 *Le gentleman d'Epsom* (Gilles Grangier)
1970 *La Horse* (Pierre Granier-Deferre)
1973 *L'affaire Dominici* (Claude-Bernard Aubert)



Jean Gabin de nouveau dans un rôle de patriarche dans *L'affaire Dominici*.

PIERRE GRANIER-DEFERRE

L'HOMME QUI AIMAIT LES ACTEURS

Si le cinéaste s'est essayé à divers genres, le nom de Granier-Deferre reste attaché à de remarquables films noirs interprétés par de grands comédiens. De *La métamorphose des cloportes* à *Noyade interdite*, retour sur une filmographie d'exception.

C'est à Paris que naît Pierre Granier-Deferre, un jour de l'été 1927. À mesure qu'il grandit, l'enfant nourrit une véritable passion pour le cinéma, qu'il découvre dans les petites salles de quartier. Dès la fin des années 40, le jeune homme fait donc des pieds et des mains pour se faufiler dans le milieu du cinéma, où il commence comme stagiaire – notamment sur le tournage des *Grandes vacances*, le classique de Roger Leenhardt. Devenu assistant-réalisateur, il a la chance de découvrir le métier auprès de maîtres tels que Marcel Carné (*L'air de Paris*), Jean-Paul Le Chanois (*Village magique*), ou Denys de La Patellière (*Les grandes familles*, *Un taxi pour Tobrouk*)… En 1960, il sera également le conseiller de Frédéric Dard, le père de San Antonio, pour le tournage de son unique film, *Gestapo contre X*. Entre-temps, Granier-Deferre s'est essayé à son tour à la mise en scène en signant un moyen métrage, bientôt suivi en 1962 de son premier long métrage, *Le petit garçon de l'ascenseur*. Le jeune réalisateur va dès lors enchaîner les films, dont il écrit souvent le scénario, et qui vont de la comédie romantique (*Paris au mois d'août*) au drame (*Le grand dadais*), en passant par le polar (*La métamorphose des cloportes*). Et en 1970, il entre définitivement dans la cour des grands en dirigeant Gabin dans *La Horse*.

Pierre Granier-Deferre, un cinéaste talentueux qui a su gagner la confiance de Jean Gabin.

LES DIX GLORIEUSES

Tout au long des années 70, les films de Granier-Deferre vont porter une double marque de fabrique : adaptés pour quatre d'entre eux de romans de Georges Simenon, ils sont interprétés par les plus grandes vedettes du cinéma français. Le premier de la série réunit en 1971 les monstres sacrés que sont Gabin et Simone Signoret pour *Le chat*. La même année, *La veuve Couderc* oppose la comédienne à Alain Delon, avant que Granier-Deferre ne dirige Yves Montand dans *Le fils*. Prolifique, le cinéaste enchaîne directement avec *Le train*, dans lequel Romy Schneider et Jean-Louis Trintignant seront bouleversants. Après quoi il retrouvera Delon pour *La race des seigneurs* et *Le toubib*, Romy Schneider pour *Une femme à sa fenêtre*, et il collaborera avec Lino Ventura pour *La cage*. En 1981, *Une étrange affaire*, inspirée cette fois d'un roman de Jean-Marc Roberts, lui vaut le Prix Louis Delluc, et l'année suivante c'est *L'étoile du Nord*, dernière de ses transpositions de Simenon, qui récolte le César de la meilleure adaptation.

Le train réunit deux immenses talents, Jean-Louis Trintignant et Romy Schneider.

ÉLOGE DU FILM NOIR

En 1983, Granier-Deferre réunit pour *L'ami de Vincent* un casting impressionnant composé entre autres de Philippe Noiret, Jean Rochefort, Françoise Fabian et Jane Birkin. Il offre ensuite un contre-emploi à Alain Souchon dans le polar *L'homme aux yeux d'argent*, puis révèle Elizabeth Bourgine dans le sulfureux *Cours privé* et dans *Noyade interdite*, où la jeune femme a pour partenaires Marie Trintignant, Philippe Noiret et Guy Marchand. Ses œuvres suivantes dérouteront malheureusement le public, notamment *L'Autrichienne*, dans lequel la chanteuse Ute Lemper interprète une étonnante Marie-Antoinette. Pour l'heure, le dernier film réalisé par Granier-Deferre pour le cinéma reste *Le petit garçon*, adapté du roman de Philippe Labro, mais le cinéaste a ensuite écrit et dirigé des épisodes de la série télévisée *Maigret*. Une manière de rendre un nouvel hommage à son écrivain-fétiche.

É.Q.

Nathalie Baye dans ***Une étrange affaire.***

Filmographie

1962 *Le petit garçon de l'ascenseur*
1965 *La métamorphose des cloportes*
1966 *Paris au mois d'août*
1970 *La Horse*
1971 *Le chat*
1971 *La veuve Couderc*
1973 *Le fils*
1973 *Le train*
1974 *La race des seigneurs*
1975 *La cage*
1975 *Adieu poulet*
1976 *Une femme à sa fenêtre*
1979 *Le toubib*
1981 *Une étrange affaire*
1982 *L'étoile du Nord*
1983 *L'ami de Vincent*
1985 *L'homme aux yeux d'argent*
1986 *Cours privé*
1987 *Noyade interdite*
1990 *L'Autrichienne*
1992 *La voix*
1995 *Le petit garçon*

Ne manquez pas votre prochain film

N°10

14,99 €

LE ROUGE EST MIS

Dans 15 jours, chez votre marchand de journaux

M 09353 - 9 - F: 14,99 €
Belgique : 14,99 € - Suisse : 23,50 CHF